



ArtBasel Miami Beach : le marché de l'art américain très actif



« Another Storm » de Lee Krasner, 1963, une toile de 238,8 × 447,7 cm a été vendue 6 millions de dollars à un collectionneur privé. - Photo Christopher Stach - Courtesy of Paul Kasmin Gallery

Malgré le virus Zika, la plus grande foire américaine a été marquée par un bon niveau de transactions.

L'Amérique du Nord est le premier consommateur d'art contemporain au monde et, chaque mois de décembre, c'est en Floride, à Miami, que se tient la plus grande foire consacrée à la création actuelle du pays avec 269 exposants : ArtBasel Miami Beach (ABMB). L'événement importé de Suisse (cette année du 1^{er} au 4 décembre) métamorphose la ville. Et l'élection de Donald Trump, auquel les artistes sont en général peu favorables, n'a en rien entamé la multiplication des opérations de promotion artistique. Car les institutions culturelles et les grands sponsors de l'art aux Etats-Unis ont fait de cette période un temps exceptionnel de rencontres et de célébrations.

Ainsi les grands collectionneurs de Miami préparent des expositions publiques inaugurées pour l'occasion. La Rubell Family Collection par exemple, la plus professionnelle des institutions familiales qui a réussi à attirer des sponsors, vient d'annoncer son agrandissement et son déménagement dans Allapattah District pour 2018.

Parmi les opérations les plus spectaculaires dans le Design District, une méga-exposition-vente était orchestrée par le galeriste Larry Gagosian, en collaboration avec Jeffrey Deitch, son confrère new-yorkais, et pour commissaire Diana Picasso, petite-fille de la superstar de la peinture moderne. Sur quatre étages, on trouvait des tableaux, sculptures et installations de 52 artistes sur le thème explicite du désir, depuis Pablo

patrimoine.lesechos.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

Picasso jusqu'aux dessins du cinéaste contemporain Alejandro Jodorowsky et de son épouse Pascale. Les prix s'échelonnaient de 15.000 et 18 millions de dollars.

Dans un esprit taillé sur mesure pour Miami, la galerie italienne installée entre autres à Paris, Tornabuoni, exposait sur un yacht de la compagnie Sanlorenzo une série de 28 oeuvres italiennes de l'avant-garde des années 1960 et 1970 comme des peintures de Lucio Fontana ou Paolo Scheggi, à vendre jusqu'à 5 millions d'euros. Une réussite, des transactions étant réalisées dès le premier jour d'exposition.

A ArtBasel Miami Beach, le directeur, Noah Horowitz, déclarait : « Je ne pense pas que le marché de l'art soit en crise. Même si le volume des ventes aux enchères a baissé, le soutien pour les oeuvres de qualité reste exceptionnel. Nous demandons aux galeries d'apporter le meilleur de l'art contemporain. » Cette politique de sélection relativement sévère a été fructueuse, engendrant plusieurs ventes remarquables.

Ventes dès l'ouverture

Chez le marchand new-yorkais Paul Kasmin par exemple, la vedette du stand était une peinture abstraite de 1963, de 4,5 mètres de long, signée Lee Krasner (1908-1984), dont le talent a été éclipsé par la mythologie associée au génie de son mari, Jackson Pollock. A vendre 6 millions de dollars, elle a été acquise par un collectionneur privé américain. Dans la gamme des oeuvres qu'on pourrait voir dans les musées, Jack Shainman, de New York, a vendu immédiatement pour 600.000 dollars une peinture de 2016 de Kerry James Marshall (né en 1955). Il est actuellement l'objet d'une excellente rétrospective à New York au Met Breuer (voir « Les Echos » du 6 décembre). La galerie, installée à New York et à Londres, Michael Werner, a cédé dès l'ouverture, aussi, une peinture de l'artiste dada Francis Picabia (1879-1953) - qui fait l'objet d'une rétrospective au Moma de New York -, un portrait de femme daté de 1951, pour 400.000 dollars.

Fréquentation en baisse

Si, dès le vernissage, un certain nombre de transactions ont été opérées comme chez White Cube de Londres avec, notamment, la vente d'une sculpture de l'Anglo-Libanaise Mona Hatoum et d'un tableau de l'Américain Mike Kelley, on remarqua que la fréquentation de la foire était en baisse. En cause : le virus Zika. « Les plus "jet-set" ne sont pas là. Rien à regretter. Les acheteurs d'Amérique du Nord et d'Amérique latine ont répondu présent » , commentait un marchand.

Dans un secteur plus classique, dès le premier jour, l'excellent marchand new-yorkais spécialiste du surréalisme Francis M. Naumann se déclarait satisfait de ses ventes avec, entre autres, la cession d'une série de petits plâtres d'Alberto Giacometti. « Les visiteurs passent sur mon stand, puis ils vont chez les marchands d'art contemporain et ils reviennent chez moi, car ils se rendent compte que les Man Ray et autres modernes sont dix fois moins chers que l'art actuel. »

Les foires servent aussi à comparer la valeur des oeuvres.

Les Echos